

QUI EST L'AUTEUR DES "BALLADES D'ARANY"?

NICOLAS CAZELLES

Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle

„*Arany János Balladái*” (“Les ballades de János Arany”): voici un titre de recueil qui ne pose pas plus de problèmes au lecteur hongrois d’aujourd’hui que “*Les Fables de La Fontaine*” ou “*Les Contes de Perrault*”, par exemple, n’en posent au lecteur français. Pour le premier, le recueil intitulé *Arany János Balladái* contient les ballades, rien que les ballades, et toutes les ballades qu’Arany a composées, et ces ballades peuvent et doivent être considérées comme des modèles du genre; de même, dans l’esprit du second, les notions de conte et de fable renvoient-elles en tout premier lieu aux deux recueils que nous avons cités.

Or nous savons que les choses ne sont pas si simples qu’il y paraît. Nous savons notamment que *Les Contes de Perrault* n’ont pas tous été écrits par un seul et même auteur, qu’ils présentent bien des différences par rapport à ceux de Grimm, qui eux-mêmes diffèrent, dans leur forme, des contes populaires oraux, et que par conséquent il y a conte et conte. Nous savons aussi qu’Arany n’a pas publié de son vivant de recueil de ses “ballades”, et qu’il fut bien loin d’être le seul à en écrire: pensons seulement aux nombreuses ballades de József Kiss, à l’énorme production de János Garay, à János Vajda, Pál Gyulai, Károly Kisfaludy, Ferenc Kölcsey, Gergely Czuczor, à la fameuse “épidémie de ballades” (*ballada-járvány*) dont parlait Reviczky en 1884, et enfin à l’anthologie parue vers 1860 et intitulée *Magyar balladák könyve*, (Livre de ballades hongroises), dont Arany se moquait en ces termes: “Pourquoi pas Quti pour la lettre Q et Xanthos pour le X?”

Que révèle donc l’évidence, aujourd’hui, du titre „*Arany János Balladái*”? Telle est la question à laquelle nous allons tâcher de répondre dans cette étude au titre volontairement paradoxal: “Qui est l’auteur des *Ballades d’Arany*”?

I/ Les choix d’Arany

Rendons d’abord à César ce qui est à César, et commençons par examiner la façon dont Arany a présenté de son vivant les textes qui sont communément rassemblés de nos jours sous le titre „*Arany János balladái*” (a). Seules deux catégories de documents

(a) Tout au long de cette étude, nous utiliserons comme ouvrage de référence le recueil suivant: *Arany János Balladái*, Szépirodalmi Könyvkiadó, Budapest, 1982.

sont exploitables pour le savoir d'une manière sûre: les éditions qu'il a lui-même préparées, et les manuscrits conservés (b).

Des 39 textes proposés par notre recueil de référence, 19 furent insérés par Arany dans ses *Kis költemények* (KK) de 1856: *A méh románcza* (La romance de l'abeille), *Az egri leány* (La jeune fille d'Eger), *Ágnes asszony* (Madame Agnès), *Árva fiú* (L'orphelin), *Bor vitéz* (Bor le preux), *V. László* (Ladislas V.), *Mátyás anyja* (La mère de Mathias Hunyadi), *Rozgonyiné* (Madame Rozgonyi), *Szibinyáni Jank* (Jank Szibinyáni), *Szöke Panni* (Panni la blonde), *Török Bálint* (Bálint Török), *Zács Klára* (Klára Zács), *Szent László* (Saint-Ladislas), *A hegedű* (Le violon), *A hamis tanú* (Le faux témoin), *A varró leányok* (Les jeunes couturières), *Szent László füve* (L'herbe de Saint-Ladislas), et *Katalin* (Catherine); 5 apparaissent pour la première fois (nous ne tenons pas compte ici des publications dans les périodiques) dans ses *Összes költemények* (Poésies complètes) (ÖK) de 1867: *A walesi bárdok* (Les bardes gallois), *Both bajnok özvegye* (La veuve de Both le Brave), *Szondi két apródja* (Les deux pages de Szondi), *Hunyadi csillaga* (L'étoile de Hunyadi), et *Az örök zsidó* (Le juif errant). Les autres textes se répartissent de la façon suivante: 9 "ballades" achevées en 1877, mais non publiées en volume du vivant d'Arany, soit: *A kép-mutogató* (Le montreur d'images), *Az ünneprontók* (Les trouble-fête), *Éjféli párbaj* (Duel à minuit), *Hid-avatás* (L'inauguration du pont), *Tengeri-hántás* (En décortiquant le maïs), *Tetemre-hívás* (L'assignation devant le corps), *Vörös Rébék* (Rébecca la rousse), *Népdal* (Chanson populaire), et *Párviadal* (Combat singulier); 2 fragments: *Varga Mihály* (Mihály Varga), et *Az özvegy ember árvái* (Le veuf et ses orphelins); 2 textes dont AJÖM ne nous dit rien de la publication en volume: *Pázmán lovag* (Le chevalier Pázmán) et *Ráchel siralma* (La plainte de Rachel); enfin *Rákócziné* (Madame Rákóczi), qu'Arany s'est refusé à intégrer à ses KK comme à ses ÖK, et *A honvéd özvegye* (La veuve du garde national) qui fut intégré aux *Hátrahagyott versek* (Poèmes posthumes) par László Arany.

Nous pouvons tirer de ces chiffres et de ces faits les conclusions suivantes: non seulement Arany n'a jamais édité de recueil séparé de ses "ballades", mais encore, sur les 39 textes présentés comme tels aujourd'hui, seuls 24 d'entre eux, auxquels il faut ajouter *Rákócziné* (Madame Rákóczi) (c), furent volontairement publiés par l'auteur dans ses deux éditions de „Költemények” (Poésies). La question qui se pose alors est la suivante: Arany eut-il accepté que l'on publie à part ces 39 textes sous le titre „Arany János Balladái”? Son seul refus de publier *Párviadal* (Combat singulier) nous permet déjà de répondre par la négative. Et que dire encore de *Katalin* (Catherine) qui, par son ampleur, n'a pas grand-chose à voir avec ce qu'Arany appelait une "ballade"?

Mais l'examen des sous-titres retenus par Arany pour ces textes va nous permettre de renforcer encore le doute qui est le nôtre.

(b) Toutes les informations rapportées ici proviennent, faute de mieux, de l'édition critique suivante: *Arany János Összes művei*, Akadémiai Kiadó (abréviation utilisée: AJÖM).

(c) Dans son „Utasítás összes munkáim netalán új kiadása esetére” (“Consignes pour une éventuelle réédition de mes œuvres complètes”), Arany exprime en effet le désir que cette ballade soit insérée dans la prochaine édition à paraître de ses *Kisebb költemények* (Poésies brèves).

Sans entrer dans les détails (d), et en nous appuyant sur notre édition critique de référence (e), nous constatons qu'*aucun* de ces textes n'est sous-titré "ballade", que ce soit dans KK ou dans ÖK.

Ainsi donc, même si nous avons de nombreux témoignages directs prouvant que tel ou tel texte était indiscutablement considéré comme une "ballade" par Arany, il faut nous rendre à cette évidence: au moment de les publier, il n'a pas jugé utile de les distinguer de ses autres "*poésies*" ("*költemények*") en soulignant leur appartenance à un genre particulier.

D'autres l'ont fait à sa place; nous allons nous demander qui ils sont et comment ils ont opéré; ceci nous permettra de suggérer pourquoi ils ont agi ainsi.

II/ 1877–1982: l'histoire du recueil intitulé "Les ballades de János Arany"

A/ Matériaux utilisés et méthode de travail

Devant l'impossibilité pratique évidente de consulter tous les recueils des ballades d'Arany parus à ce jour, nous nous sommes limité à l'examen comparatif de 23 éditions soigneusement choisies parmi celles que nous offrait la Széchenyi Könyvtár, auxquelles il faut ajouter 6 recueils en langue étrangère (f).

B/ Les titres des divers recueils

Comme on le voit sur le Tableau 1, les ballades d'Arany n'ont pas toujours été publiées sous le titre „Arany János Balladái”: si l'on s'en tient, comme il se doit ici, aux ouvrages qui nous proposent la totalité des ballades d'Arany, on peut observer que d'autres titres cohabitent avec celui-ci. Il y a „Balladák” (Ed. S) et „Balladái” (Ed. T et U) de l'auteur János Arany; il y a aussi les ouvrages dont les ballades ne constituent que la pièce maîtresse ou l'une des parties: *Arany János eredeti és fordított összes balladái, románcza, legendája és allegoriája* (Ed. G), *Arany János balladái – Bolond Istók* (Ed. L), *Arany János kisebb elbeszélő költeményei és balladái* (Ed. N), et les *Történelmi költeményei és balladái* de l'auteur János Arany (Ed. P). Mais force est de constater que notre titre est le plus fréquent, et surtout qu'il apparaît dès l'origine, en 1877: dès cette époque une perche est tendue à ce que l'on pourrait appeler la

(d) L'examen des manuscrits nous apprend qu'Arany a souvent hésité dans le choix de ses sous-titres, et notamment que le sous-titre „ballada” a été plus d'une fois supprimé ou remplacé par un autre.

(e) Nous n'avons malheureusement pas été en mesure de consulter les éditions originales des KK et ÖK, et par conséquent de vérifier le bien-fondé de l'affirmation qui suit.

(f) Voir le Tableau 1 en annexe.

Tableau 1. Les éditions consultées

Titre	Cote	Sous-titre ou compléments au titre	Cote Sz. Könyvtár	Date de parution	Compléments d'information
<i>Arany János Balladái</i>	A	„fejtegeti Greguss Ágost”	230288	1877	
<i>Arany János Balladái</i>	B	„Magyarázza Greguss Ágost”	11954/1	1877	
<i>Arany János Balladái</i>	C		184307	1887	„Iskolai kiadás”
<i>Arany János tizenöt Balladája</i>	D		502756	1895–1898	„Facsimile kiadás” „Zichy Mihály rajzaival”
<i>Arany János Balladái</i>	E	„Zichy Mihály rajzaival”	?	1897	
<i>Arany–Zichy Album</i>	F	„Arany János 24 költeménye – Zichy Mihály 40 rajzával”	133060	1898	„A Pesti Napló ajándéka az 1898 évre” Préface de Frigyes Riedl
<i>Arany János eredeti és fordított összes balladái, románcza, legendája és allegóriája</i>	G		17174/XII A	1898	„Ezen kiadásban először vannak összegyűjtve a költőnek 32 legnagyobb remekei”
<i>Arany János válogatott balladái</i>	H	„Románcza, Legendája és Allegóriája”	17174/12 b	1898	„Ezen kiadásban csak azon balladák vannak közölve, melyeket úgy didaktikai szempontból, mint tárgyuknál fogva a mindkét nembeli ifjúság számára alkalmasak”
<i>Arany János válogatott balladái</i>	I		243769	1901–1910	Introduction de Frigyes Riedl
<i>Arany János válogatott balladái</i>	J		243300	1902	
<i>Arany János Balladái</i>	K	„Zichy Mihály rajzaival”	66777	1928	
<i>Arany János Balladái – Bolond Istók</i>	L	„Zichy Mihály rajzaival”	127–229	1932	„Beöthy Zsolt és Voinovich Géza tanulmányaival”
<i>Arany János Balladái</i>	M	„Buday György képeivel”	172738	1933	Introduction de 9 pages signées „Erdélyi Szépművés Céh”

<i>Arany János kisebb elbeszélő költeményei és balladái</i>	N		257754	1941	Introduction de Géza Féja
<i>Arany János balladái</i>	O		165983	1948	„Bóka László előszavával, Csiky Gyula rajzaival”
<i>Arany János – Történelmi költeményei és balladái</i>	P		0B30963	1953	„Dr. Nagy Artur előszavával, Csiky Gyula rajzaival” (Buenos Aires)
<i>Arany János balladái</i>	Q		10873	1955	
<i>Arany János balladái</i>	R	„Zichy Mihály rajzaival”	?	1957	Contient l'étude d'István Sötér: „Arany János Balladái”
<i>Arany János – balladák</i>	S		0A20601	1957	
<i>Arany János balladái</i>	T		MA15395	1964	Postface d'István Simon
<i>Arany János balladái</i>	U	„Borsos Miklós rajzaival”	MC68072	1974	Contient l'étude d'István Sötér: „Arany János Balladái”. 22 pages de notes d'Etel Gordon
<i>Arany János – Hunyadi Balladák</i>	V	„Berki Viola illusztrációival”	MC77455	1979	
<i>Arany János balladái</i>	W	„Borsos Miklós rajzaival”	?	1982	Contient l'étude d'István Sötér: „Arany János Balladái”
<i>Balladen von Johann Arany</i>			184280	1886	Version allemande de Brück
<i>Arany – Ballate</i>			?	1914	Version italienne, avec préface et notes, de Francesco Sirola
<i>Arany – Ballate</i>			115441XVII	1922	Version italienne de Silvino Gigante
<i>Arany –</i>			MD16334	?	Version russe
<i>Arany –</i>			44094	1969	Version ukrainienne

Tableau 2. Les ballades retenues

	A 1877	C 1887	E 1897	K 1928	M 1933	O 1948	Q 1955	R 1957	T 1964	U 1974	W 1982
A Dismal mocsárok tava (The lake of the Dismal swamp – Moore)								X	X	X	
Ágnes asszony (Madame Agnès)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
A hamis tanú (Le faux témoin)							X	X	X	X	X
A hegedű (Le violon)										X	X
A honvéd özvegye (La veuve du garde national)								X	X	X	X
A kép-mutogató (Le montreur d'images)		X				X	X	X	X	X	X
A méh románcza (La romance de l'abeille)			X	X	X	X		X	X	X	X
Árva fiú (L'orphelin)	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X
A varró leányok (Les jeunes couturières)								X	X	X	X
A walesi bárdok (Les bardes Gallois)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Az egri leány (La jeune fille d'Eger)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Az ördög elvitte a fináncot (The devil's awa wi'th exciseman Burns)								X	X	X	
Az örök zsidó (Le juif errant)										X	X
Az özvegy ember árvái (Le veuf et ses orphelins)										X	X
Az utolsó főpap (Der Hohepriester Frank)								X	X	X	
Az ünneprontók (Les trouble-fête)		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Ballada az elűzött és visszatért grófról (Ballade vom vertriebenen und zurückkehrenden Grafen – Goethe)								X	X	X	

Bor vitéz (Bor le preux)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Both bajnok özvegye (La veuve de Both le Brave)	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x
Éjféli párbaj (Duel à minuit)		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Endre királyfi (Le prince André)			x	x		x	x	x	x		
Hadsi Jurth (Hadsi Jurth – Emil von Wittgenstein)								x	x	x	
Hatvani (Le professeur Hatvani)											
Híd-avatás (L'inauguration du pont)			x	x	x	x	x	x	x	x	x
Hunyadi csillaga (L'étoile de Hunyadi)	x							x	x	x	x
Katalin (Catherine)										x	x
Kóbor Tamás (Tom O'Shanter – Burns)								x	x	x	
Mátyás anyja (La mère de Mathias)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Népdal (Chanson populaire)								x	x	x	x
V. László (Ladislas V.)	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x
Párviadal (Combat singulier)										x	x
Pázmán lovag (Le chevalier Pázmán)				x	x	x	x	x	x	x	x
Ráchel siralma (La complainte de Rachel)										x	x
Rákócziné (Madame Rákóczi)	x	x		x		x	x	x	x	x	x
Rozgonyiné (Madame Rozgonyi)	x	x		x		x	x	x	x	x	x
Sir Patrick Spens (Sir Patrick Spens)			x				x	x	x	x	
Szent László (Saint-Ladislas)			x					x	x	x	x
Szent László fűve (L'herbe de Saint-Ladislas)										x	x
Szibinyáni Jánk (Jank Szibinyáni)	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x
Szondi két apródja (Les deux pages de Szondi)	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x

Tableau 2 (suite)

	A 1877	C 1887	E 1897	K 1928	M 1933	O 1948	Q 1955	R 1957	T 1964	U 1974	W 1982
Szőke Panni (Panni la blonde)			x	x	x	x	x	x	x	x	x
Tengeri-hántás (En décortiquant le maïs)			x	x	x	x	x	x	x	x	x
Tetemre-hívás (L'assignation devant le corps)		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Török Bálint (Bálint Török)	x	x	x	x		x	x	x	x	x	x
Tündér király (Erlkönig – Goethe)								x		x	
Varga Mihály (Mihály Varga)										x	x
Vörös Rébék (Rébecca la rousse)			x	x	x	x	x	x	x	x	x
Zács Klára (Klára Zács)	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
<i>Total</i>	15	19	19	24	18	25	26	39	38	48	39

Tableau 3. Le classement des Ballades

	Date	A	C	E	K	M	O	Q	R	T	U	W
		1877	1887	1897	1928	1933	1948	1955	1957	1964	1974	1982
A varró leányok (Les jeunes couturières)	1847									1	1	1
A méh románcza (La romance de l'abeille)	1847			12	1	1	1			2	2	2
Szóke Panni (Panni la blonde)	1847			17	21	3	2	1		3	3	3
Szent László füve (L'herbe de Saint-Ladislás)	1847										4	4
Rákócziné (Madame Rákóczi)	1848	6	1		13		3	2		4	5	5
A honvéd özvegye (La veuve du garde national)	1850									5	5	6
Varga Mihály (Mihály Varga)	1850										7	7
Katalin (Catherine)	1850										8	8
Az özvegy ember árvái (Le veuf et ses orphelins)	environ 1850										9	9
Ráchel siralma (La complainte de Rachel)	1851										10	10
A hamis tanú (Le faux témoin)	1852							3		6	11	11
Rozgonyiné (Madame Rozgonyi)	1852	7	2		15		4	4		7	12	12
Török Bálint (Bálint Török)	1853	8	4	8	12		8	5		8	13	13

groupement par catégories

Tableau 3 (suite)

	Date	A	C	E	K	M	O	Q	R	T	U	W
		1877	1887	1897	1928	1933	1948	1955	1957	1964	1974	1982
V. László (Roi Ladislav V.)	1853	4	3	2	19		5	6		9	14	14
A hegedű (Le violon) Szent László (Saint-Ladislav)	1853										15	15
Az egri leány (La jeune fille d'Eger)	1853	9	6	14	5	14	7	7		11	17	17
Ágnes asszony (Madame Agnes)	1853	10	7	1	2	7	6	8		11	18	18
Mátyás anyja (La mère de Mathias)	1854	5	8	3	20	16	9	9		13	19	19
Hatvani (Le Professeur Hatvani)	1855										20	20
Szibinyáni Jank (Jank Szibinyáni)	1855	3	11	13	18		13	10		14	21	21
Hunyadi csillaga (L'étoile de Hunyadi)	1855	1								15	22	22
Árva fiú (L'orphelin)	1855	11		18	3	2	10	11		16	23	23
Zács Klára (Klára Zács)	1855	13	10	10	9	13	11	12		17	24	24
Bor vitéz (Bor le preux)	1855	12	9	5	11	10	12	13		18	25	25
Szondi két apródja (Les deux pages de Szondi)	1856	14	12		7	17	14	14		19	26	26
Pázmán lovag (Le chevalier Pázmán)	1856				14	9	15	15		20	27	27
Both bajnok özvegye (La veuve de Both le brave)	1856	2	13		17	15	16	16		21	28	28

A walesi bárdok (Les bardes Gallois)	1857	15	14	6	10	18	17	17		22	29	29
Az örök zsidó (Le juif errant)	1860										30	30
Tengeri-hántás (En décortiquant le maïs)	1877			11	23	5	21	18		23	31	31
Az ünnepontók (Les trouble-fête)	1877		17	7	6	6	23	19	groupement par catégories	24	32	32
Éjféli párbaj (Duel à minuit)	1877		15	15	22	12	20	20		25	33	33
Híd-avatás (L'inauguration du pont)	1877			9	8	8	24	21		26	34	34
Népdal (Chanson populaire)	1877									27	35	35
Vörös Rébék (Rébecca la rousse)	1877			16	16	4	19	22		28	36	36
Párviadal (Combat singulier)	1877										37	37
Tetemre-hívás (L'assignation devant le corps)	1877		16	4	4	11	18	23		29	38	38
A kép-mutogató (Le montreur d'images)	1877		18				22	24	30	39	39	

communauté des utilisateurs de textes, comprenant critiques, historiens, enseignants, enseignés, éditeurs, lecteurs, pour qu'elle regroupe certains poèmes d'Arany sous la même bannière, en quelque sorte emblématique: „Arany János Balladái”.

C/ L'appareil critique et la présentation

Après le titre, c'est l'ensemble de l'appareil critique qui constitue la seconde "enveloppe" des textes rassemblés dans un recueil, et qui, tout autant que son titre, conditionne leur réception, surtout lorsqu'il s'agit, comme c'est le cas pour les ballades d'Arany, d'œuvres relevant du patrimoine national. Nous allons donc examiner les introductions, préfaces, et postfaces contenues dans nos différentes éditions.

Préfaces, introductions et postfaces

Le fait que ce soit Ágost Greguss qui le premier, en 1877, présenta au public le recueil intitulé „*Arany János Balladái*”, revêt une importance considérable qu'il convient de bien évaluer au seuil de l'histoire que nous tentons d'établir.

Les noms d'Arany et de Greguss sont officiellement associés pour la première fois dès 1865: c'est en effet cette année-là que la très officielle „Kisfaludy Társaság” (“Société Kisfaludy”) publie l'ouvrage primé lors du concours qu'elle avait elle-même organisé en 1864: *A balladáról*, de Greguss. Or, quelles sont les idées directrices de ce volumineux essai? Nous en retiendrons trois:

– malgré la difficulté à délimiter et à définir le genre de la ballade (son chapitre 1 s'intitule “De la difficulté à définir la ballade”, (*A ballada meghatározásának nehézségéről*), on doit et on peut le faire, comme il le montre dans son dernier chapitre, “La définition de la ballade” (*A ballada meghatározása*).

– c'est Arany qui le premier a su, par la ballade, faire la synthèse de la littérature populaire et de la littérature savante, et, ce faisant, nationaliser (*megnemzetiesíteni*) définitivement le genre:

“C'est lui qui s'est résolument engagé sur le terrain de la poésie populaire, et notamment celui de la poésie populaire hongroise, c'est lui qui a puisé dans la conscience naïve du peuple pour en tirer ses œuvres d'art, c'est lui qui a renoué le lien qui unissait poésie populaire et poésie savante, et c'est lui qui fut le véritable créateur de la ballade savante hongroise, lui qui fit germer la graine d'origine dans la terre qui de tous temps avait été la sienne, et qui s'est contenté d'ennoblir la pousse de greffons étrangers, alors qu'avant lui c'était la plante toute entière qui avait poussé à l'étranger avant d'être transplantée.” (1)

– la ballade savante (*műballada*) hongroise n'apparaît pour la première fois dans toute sa pureté que sous la plume d'Arany, et par conséquent ce sont les ballades mêmes d'Arany qui peuvent et doivent servir à définir la ballade en général.

Nous avons donc dès 1865 la conjonction de postulats suivante: les "ballades" d'Arany constituent *un ensemble bien délimité*, Arany, qui en est l'auteur, prend figure de grand poète *national*, enfin cet ensemble figure *le modèle* du genre de la ballade. Et cette conjonction acquiert une solidité plus grande encore du fait qu'elle est établie par une personnalité reconnue, Greguss, et qu'elle reçoit l'aval d'une société savante, la „Kisfaludy Társaság”.

Tous les éléments sont réunis dès lors pour que paraisse et s'impose un recueil intitulé „Arany János Balladái”. C'est ce qui se produit douze ans plus tard, en 1877, dans une édition dont la préface, signée de Greguss, reprend tous les arguments de son ouvrage *A balladáról*: il y définit d'une façon extrêmement didactique le genre de la ballade, il y délimite rigoureusement le "corpus" des ballades d'Arany (il en exclue *Hatvani, Pázmán lovag, A hegedű, A varró leányok, Szőke Panni, Ráchel siralma* et *A méh románcza*, enfin il y renouvelle son affirmation péremptoire:

“La véritable ballade hongroise, c'est Arany qui l'a créée, en se fondant sur la ballade populaire.” (2)

Comment les successeurs de Greguss vont-ils à leur tour se situer par rapport à cet imposant héritage?

Les éditions que nous avons retenues nous offrent des textes non signés (édition M) et des textes signés de Frigyes Riedl, Géza Voinovich, Zsolt Beöthy, Géza Féja, László Bóka, István Sötér et István Simon. Nous n'avons pu consulter que l'introduction de l'édition M, les préfaces des éditions N, O, R et W, et la postface de l'édition T; nous les commenterons à la lumière des trois idées directrices dégagées dans les propos de Greguss.

La question du genre de la ballade, qui occupait une place prépondérante, sinon décisive, dans la préface de Greguss, perd visiblement de son actualité au cours du temps. En fait deux attitudes peuvent être identifiées dans ce domaine: ou la question est quasiment passée sous silence, ou bien, ce qui est peut-être une façon encore plus irrévérencieuse d'en dénier l'intérêt ou l'actualité, elle est présentée comme définitivement résolue. C'est le cas dans la préface de Bóka, qui écrit:

“De nos jours les savants professent 'grosso modo' que les ballades de János Arany traitent de graves problèmes moraux dans un genre particulier, nouveau, qui allie le lyrisme des chants populaires, l'obscurité des antiques récits, et la tension du drame. C'est vrai dans les grandes lignes, mais c'est bien peu pour nous faire comprendre pourquoi ces ballades sont de si incomparables chefs-d'oeuvre.” (3)

Pourquoi ces ballades sont-elles de tels chefs-d'oeuvre: voilà ce qui intéresse maintenant en tout premier lieu nos préfaciers. Mais la question n'est pas innocente: on constate, en lisant notamment Féja, Bóka et Simon, qu'elle est largement provoquée par le désir, exprimé d'une façon plus ou moins explicite, d'arracher les ballades d'Arany à *la poussière académique dans laquelle les "savants" (les „tudósok” de Bóka) les ont laissé s'abîmer.*

Ce désir est transparent dans les premières lignes de la préface de notre édition M:

"Il n'y a pas de mort plus grandiose ni plus triste que la mort des prophètes hongrois, car pour enterrer plus joliment et plus pompeusement, personne au monde ne s'y prend mieux que les Hongrois; quant à revenir du monde des morts, c'est chose rare: la résurrection est difficile. . ." (4)

Et l'attaque, qui se lisait en filigrane—derrière les mots de Bóka (" . . . lyrisme . . . récits. . . drame. . ."), se fait franche et dericte lorsque Simon écrit:

Quand je me rappelle l'allégation de Greguss, qui avait cours de temps où nous étions étudiants, et selon laquelle *la ballade est une tragédie qui se chante*, je me dis qu'elle a beau lui avoir été suggérée par Arany lui-même, elle n'en est pas moins simplificatrice à l'excès si nous pensons à *Tengeri hántás*, à *Vörös Rébék* ou à *Híd avatás*, et, pour mieux dire, si nous devons la rapporter à n'importe laquelle de ses ballades." (5)

Ainsi, ce sont Greguss et les tenants de l'esprit académique qu'il convient de dénoncer, afin de voir dans les ballades d'Arany, non plus des modèles d'un genre, ou du moins pas seulement cela, mais avant tout des formes et des contenus qui renvoient à autre chose qu'à une catégorie littéraire. Nous allons voir se dessiner peu à peu sous nos yeux cet "autre chose".

Si le goût de la classification a déserté la majorité de nos préfaciers (Sőtér, lui, s'y intéresse à nouveau), il est par contre un aspect des ballades d'Arany que Greguss avait déjà nettement souligné, et que ceux-ci soulignent plus encore et approfondissent: il s'agit de la filiation entre les ballades populaires et les ballades d'Arany.

Greguss nous disait déjà que c'était "en se fondant sur la ballade populaire hongroise" qu'Arany avait créé "la véritable ballade hongroise". Or cette idée est fondamentale pour tous nos préfaciers. Citons quelques uns de leurs propos:

— Edition M;

"(. . .) son œuvre est ce qu'il y a de plus pur et de plus hongrois dans notre littérature, elle a levé dans la terre hongroise millénaire, dans l'âme du peuple hongrois. . ." (6)

— Féja:

"Il sentait que la densité dramatique de la ballade reflétait l'affrontement des tensions qui avaient éprouvé la Hongrie millénaire, et que c'était dans la ballade que se faisaient jour le mysticisme du peuple, autrement dit de l'homme de la nature, et la relation secrète qu'il entretient avec la grande nature et le monde surnaturel." (7)

— Bóka:

"Ainsi la ballade *Ágnes asszony* n'est-elle pas un poème qui coule dans le moule de la ballade une situation psychologique créée par le poète et mise en forme avec virtuosité, mais un poème qui ennoblit une ballade populaire en la transmuant en œuvre littéraire." (8)

— Simon:

"(. . .) le profond respect qui était le sien pour les ballades populaires, à l'égard desquelles il s'est toujours senti une dette, car s'il est une chose devant laquelle les grands poètes se sont toujours inclinés, c'est devant l'art créé par le peuple, et la ballade populaire, qui en fait partie intégrante, fut pour lui aussi un maître." (9)

– Sőtér, parlant de la technique et de l'art d'Arany :

"Dans les ballades populaires, la voie qui prévaut est celle d'une tradition plusieurs fois millénaire qui s'est inscrite dans le sang et muée en instinct, tandis que dans les ballades savantes, seuls une technique poétique et un savoir de haut niveau sont à même de remplacer cette tradition." (10)

Par-delà les différences de personnes et de tempéraments, d'époques et de tendances critiques, on dénote la constance du faisceau d'idées suivant: ce qui constitue la spécificité, la grandeur, la beauté, enfin l'unité des ballades d'Arany, c'est qu'elles témoignent de la fusion, pour la première fois réussie, d'un poète avec son peuple, sa terre, sa langue, son histoire, et que cette fusion s'est faite par le biais de la compréhension intime, quasiment innée, qu'avait le poète Arany d'une forme d'expression populaire: la ballade.

On voit alors apparaître clairement l'enjeu du débat: il s'agit de soustraire ces textes aux appétits sans cesse renaissants de "l'école", et de les rendre à Arany dont la parole, aujourd'hui encore, concerne le peuple hongrois et la Hongrie, voire d'autres peuples et d'autres nations.

C'est sur ce dernier point que nous allons réfléchir maintenant en nous penchant sur la troisième idée directrice relevée dans l'ouvrage de Greguss.

A voir le titre de son essai, les intitulés de ses chapitres, et la démarche qu'ils révèlent, on est amené à se demander si Greguss n'a pas voulu signifier que les ballades d'Arany, modèles de la ballade hongroise, pourraient tout aussi bien être considérées comme des modèles de la ballade savante en général.

Les indices qui permettent de le penser sont nombreux: outre ceux que nous venons de citer, nous notons par exemple qu'il déclare dans sa préface que les ballades de Bürger, de Goethe et de Schiller, ne sont à ses yeux que des „regekép” (des "tableaux narratifs", en quelque sorte). (g) Cette idée, ou plutôt cette suggestion, a-t-elle fait du chemin chez les successeurs de Greguss? Aurait-elle contribué elle aussi à ce que le titre „Arany János Balladái”, et la notion qu'il recouvre, s'ancre de plus en plus fortement dans la conscience des utilisateurs des ballades d'Arany? Autrement dit, en reprenant notre exemple proposé plus haut: ces utilisateurs n'auraient-ils pas désiré, plus ou moins consciemment, faire des "Ballades d'Arany" quelque chose comme l'équivalent en leur pays de nos *Fables de La Fontaine* ou de nos *Contes de Perrault*?

Le débat vaut la peine d'être posé, car il y va en grande partie, à nos yeux, de l'avenir littéraire des ballades d'Arany.

(g) „A regekép valamely jelenetet állít szemünk elé, mint bizonyos események eredményét, melyeket magából a jelenet rajzából kitalálunk, s czélja különösen az eseményeknek kedélybeli hatását erősen éreztetni.” (*Arany János balladái*, Bevezetés, 1877)

“Le „regekép” propose à nos regards une scène présentée comme la résultante de certains événements que la trame même de la scène nous fait découvrir, et il vise plus particulièrement à nous faire ressentir avec force l'effet psychique des événements.” (Préface de Ágost Greguss à l'édition de 1877).

Dans l'édition M, nous lisons ces lignes à propos de l'ensemble de l'œuvre d'Arany :

"Elle ne s'est pas desséchée, le temps ne lui a ôté ni sa saveur ni son parfum, elle n'a pas vieilli et n'est pas passée de mode, tout comme l'immortel conte populaire ne vieillira jamais, tout comme Homère ne vieillira jamais, et jamais ne vieillira la Bible." (11)

L'auteur a raison: ni la Bible, ni le conte populaire, ni Homère ne sont encore passés de mode aujourd'hui.

Féja, lui, écrit à propos d'Arany:

"Il était tout empreint de dispositions pour la ballade, de la conception de la vie qui sous-tend la ballade." (12)

Or la ballade populaire est de fait, ou fut, en tout cas au même titre que le conte, un genre universel dans lequel s'est exprimé le monde rural, le monde des paysans, de ceux dont il dit encore:

"Le paysan (. . .) non plus n'aime pas paraître ni se singulariser en s'élevant au-dessus des autres: d'une façon générale il tend à se fondre dans l'universel." (13)

Et nous nous rappelons ses propos sur "le mysticisme (. . .) de l'homme de la nature et la relation secrète qu'il entretient avec la grande nature et le monde surnaturel".

Bóka, bien que visiblement influencé par une tendance critique trop schématique, celle du réalisme socialiste, n'en dit pas moins une vérité profonde concernant les ballades d'Arany:

"(. . .) Arany l'auteur de ballades, Arany l'artiste eut beau tenter de fuir la réalité, c'est bien la réalité qu'il chanta. Comme tous les grands créateurs." (14)

Simon rapproche Arany de Dostoïevsky et de Lorca, et insiste en des termes catégoriques sur l'universalité et la supériorité des ballades d'Arany:

"Si nous considérons les ballades de Goethe, ou encore celles de Schiller, nous voyons que les analogies historiques y concourent à instruire le lecteur sur l'homme en général et sur l'histoire, tandis que chez Arany, ce qui relève de l'homme en général est traité de concert avec ce qui relève spécifiquement du domaine hongrois." (15)

Sőtér, pour finir, met l'accent sur un point très important, celui de la dramaturgie universelle de la ballade: Arany, dit-il, s'efforce de s'identifier au „népi balladamondó" (celui qui dit la ballade populaire):

"(. . .) la difficulté de la tâche provient de son désir de faire de ce genre, qui n'avait été conçu à l'origine que pour un auditoire restreint, ce que Petőfi avait fait de la chanson populaire: un genre qui s'adresse à un vaste public, un genre d'envergure nationale et qui tend à l'universalité." (16)

On le voit: si les termes du débat ont varié au cours du temps, de Greguss à Sőtér, si les successeurs de Greguss se penchent moins sur les aspects formels de la ballade, ils

persistent peu ou prou à penser que celles d'Arany expriment avec souveraineté, dans un genre universel, des vérités qui, à l'instar de celles du conte populaire, concernent également le lecteur universel.

Ainsi les présentateurs successifs des "Ballades d'Arany" ont-ils tout fait pour que ces textes primitivement dispersés acquièrent un statut bien particulier; ils ont largement œuvré pour qu'en soit identifiée la vigueur originelle, conservée la vérité profonde, et perçue la dimension nationale; enfin ils ne se sont jamais départis de la conviction secrète de leur universalité.

Après avoir examiné le rôle des critiques, qui furent aussi, pour la plupart, des historiens de la littérature et des enseignants, voyons maintenant comment les éditeurs ont présenté "Les Ballades d'Arany" à leur public, et d'abord quels sont les textes qu'ils ont retenus.

Les ballades retenues

Le Tableau 2 donne une vision d'ensemble du contenu des 11 éditons intitulées „Arany János Balladái” (ou „Arany János. Balladák”); la première date de 1877, la dernière de 1982.

La première constatation qui s'impose, c'est l'augmentation régulière, au cours des années, du "corpus" des ballades d'Arany: si l'on met à part la première édition, qui n'était matériellement pas en mesure d'insérer les ballades de la période „őszikék” (h), on voit que, de 1887 à 1974, on passe de 19 pièces (dont 18 ballades originales) à 48 (dont 40 ballades originales), et que chaque recueil, celui de 1933 excepté, s'enrichit de nouvelles pièces au cours du temps. Faut-il y voir autre chose qu'une simple démarche incitative, sinon purement commerciale? Quelle interprétation, notamment, faut-il donner à ces propos d'Etel Gordon dans son édition de 1974: "Les ballades de János Arany furent rassemblées pour la dernière fois en 1957 dans une publication des Editions Magyar Helikon.

Le présent recueil s'est enrichi de dix ballades; c'est à ce jour le recueil le plus complet des ballades d'Arany." (17)

En fait les lignes qui suivent nous en suggèrent une:

"Chez Arany, comme chez la plupart des poètes, nous nous heurtons à des cas-limites dans le domaine du genre. D'ailleurs il a souvent modifié lui-même ses sous-titres en faisant d'un „históriás ének” (un récit chanté, genre poétique en vogue aux 16e et 17e siècles) une „ballada”, ou d'une „monda” (légende) une *legenda* (légende pieuse), quand il ne les a pas purement et simplement supprimés. (18)

Autrement dit: ce seraient les hésitations mêmes d'Arany qui permettraient d'étendre le "corpus" de ses "ballades". Mais si ce devait être le contraire? Si c'était

(h) Celle des "colchiques", c'est-à-dire l'année 1877, qui fut particulièrement féconde en poésies et ballades.

justement la réticence d'Arany à sous-titrer ses œuvres „ballada”, dont nous avons parlé plus haut, qui devait inviter les éditeurs à réduire progressivement le volume du recueil en question? On voit que ceux-ci n'en ont rien fait. Quelles purent être leurs motivations?

– Première hypothèse: il y aurait là le reflet d'une tendance que nous avons déjà identifiée: la volonté de voir dans les ballades d'Arany plus et autre chose que des modèles d'un genre strictement défini.

– Deuxième hypothèse: Arany n'étant pas seulement un technicien, un spécialiste, un virtuose excellent dans un genre, mais aussi et surtout un poète imprégné comme nul autre de l'art de la ballade populaire, la volonté de mettre l'accent sur cet aspect de son génie, et de présenter ses œuvres d'inspiration nettement populaire et paysanne à la place qu'elles méritent. D'où, peut-être, le statut définitif de “ballades” qu'acquièrent peu à peu *A hamis tanú* (1955), *A varró leányok* (1957), *Népdal* (1957), *Szent László* (1957) et *Szent László füve* (1974), voire *Hatvani* (1974).

– Troisième hypothèse: la volonté de signifier qu'Arany ne s'est pas toujours caché derrière la fameuse “objectivité” (*tárgyilagosság*) de la ballade, mais que ce sont le rythme et l'esprit mêmes de la ballade qui l'ont incité à cultiver ce genre et notamment à livrer de lui un saisissant auto-portrait avec *Az örök zsidó*, qui apparaît en 1974 dans le recueil (g).

– Quatrième hypothèse: en insérant peu à peu des pièces aussi disparates d'inspiration, de style et de volume, que *A hegedű* (1974), *A honvéd özvegye* (1957), *Katalin* (1974), *Párviadal* (1974), *Pázmán lovag* (1928), *Ráchel siralma* (1974), la volonté de mettre en relief la variété des ballades d'Arany et la richesse d'invention du poète.

– Cinquième hypothèse: en retenant des fragments comme *Az özvegy ember árvái* (1974) et *Varga Mihály* (1974), la volonté de présenter au lecteur le tableau le plus complet des tentatives menées à bien par Arany dans le genre de la ballade.

– Sixième hypothèse: en adjoignant aux pièces originales les ballades traduites, la volonté d'offrir aussi des éléments de comparaison, et peut-être encore de suggérer plus nettement que les ballades d'Arany doivent être appréciées dans un contexte historico-littéraire plus vaste que celui de la Hongrie.

– Septième et dernière hypothèse, qui recouvre toutes les précédentes: la volonté de reprendre à son compte l'initiative de Greguss, mais d'en modifier l'esprit, et de donner aux rares “véritables ballades” d'Arany retenues par Greguss l'extension qui leur permettra d'accéder au rang de classique de la littérature.

(g) Bóka écrit dans sa préface: “Arany a certes fui la réalité en se plongeant dans le monde de la ballade, mais sa fuite fut un échec.” (19) Et *Az örök zsidó* gagne à être lue à la lumière de ces propos de Féja: “Arany soupçonnait déjà que *la forme d'existence* la plus authentiquement hongroise était la ballade, une existence lourde de drame et qui joue avec la mort, une existence dangereuse et tourbillonnante qui se presse en épousant les rythmes orientaux et qui défile à la vitesse des hordes venues d'Orient.” (20)

Le classement des ballades

Un autre indice se révèle fort utile pour juger de l'évolution du recueil des "Ballades d'Arany": il s'agit du classement et de l'ordre d'apparition des différents textes. (i)

Nous allons voir qu'ici aussi on observe une tendance générale à rassembler les ballades en un tout cohérent qui soit à la hauteur et du poète et de sa maîtrise d'un genre.

Etel Gordon écrit, en présentant son édition de 1974:

"Toute idée de regroupement ayant été écartée, les poèmes se suivent dans l'ordre chronologique: c'est la disposition la plus satisfaisante du point de vue historique comme du point de vue esthétique." (21)

Elle continue donc d'affirmer (j) la supériorité de son édition sur les précédentes. Or qu'en est-il au juste?

Chez Greguss, dès 1877, prédomine le principe du respect rigoureux de la chronologie; il s'octroie seulement le droit, tout à fait justifié d'ailleurs par les déclarations mêmes d'Arany, d'isoler les ballades du "cycle Hunyadi" et de leur donner la première place. L'édition C, de 1887, respecte aussi manifestement la chronologie. L'édition E, de 1897, illustrée par Zichy, soumet probablement le classement des ballades à des considérations esthétiques ou techniques. L'édition K, de 1928, représente un cas unique: on ne distingue pas d'autre logique que celle de l'arbitraire, ou du goût personnel de l'éditeur, dans l'enchaînement des textes proposés au lecteur. L'édition M, de 1933, semble adopter un ordre basé sur la distinction entre ballades d'inspiration populaire („népi balladák") et ballades historiques. L'édition R, de 1957, repose sur un principe de regroupement souvent pratiqué dans les autres recueils que nous avons consultés mais qui ne portaient pas le titre „Arany János Balladái": "Ballades historiques" („Történelmi balladák") "Cycle Hunyadi" („Hunyadi ballada-kör"), "Ballades traitant de sujets divers" („Különböző tárgyú balladák"), "Ballades d'inspiration populaire" („Népi balladák"), "Traductions" („Fordítások"). Quant aux éditions restantes, édition O de 1948, Q de 1955, et T de 1964, elles adoptent toutes le principe du respect de la chronologie.

On voit par conséquent qu'Etel Gordon n'était pas la première à faire ce choix: en se montrant de plus en plus attentifs à l'égard des dates de création des ballades d'Arany, les éditeurs ont eux aussi offert à leur public le tableau qui lui permettait le mieux de juger de l'évolution du talent d'Arany. Ils ont donc, là encore, conservé la rigueur du professeur d'esthétique qu'était Greguss, tout en redonnant à Arany son vrai visage: celui d'un homme et d'un poète qui rêvait notamment de composer un grand cycle de ballades sur les Hunyadi, et de hisser l'art de la ballade populaire au rang d'art national,

(i) Pour ce qui suit nous renvoyons le lecteur au Tableau 3 en annexe, dans lequel l'édition W de 1982, fondée sur le strict respect de la chronologie, est prise comme base de référence.

(j) Voir ci-dessus.

autrement dit de réaliser dans son pays le rêve que tant de poètes firent en vain chez nous, en France, à commencer par Gérard de Nerval.

Arany, lui, en a réalisé l'essentiel; c'est ce que nous permet de mesurer le travail accompli durant un siècle par ceux qui assumèrent la tâche d'éditer ses ballades, et aussi, n'en doutons pas, par les générations successives de leurs lecteurs: il ne saurait y avoir en effet, aujourd'hui, de recueil intitulé "Les Ballades d'Arany" si un "travail" semblable ne s'était opéré également dans l'esprit de ses destinataires: ses lecteurs.

Pourtant, lorsque l'on pense à nouveau à ces poèmes, alors disséminés çà et là, aujourd'hui si solidement rassemblés en un édifice unique, on ne peut manquer de s'en étonner encore, et de penser que "le phénomène littéraire", pris dans son ensemble, constitue un tissu d'interrogations: aussi déroutant que passionnant.

Quel est l'avenir des ballades d'Arany? La présente étude nous fait dire que cette œuvre, pour s'être ainsi imposée au cours du temps, restera un grand classique dans le champ de la littérature hongroise. Mais quelles sont ses chances dans celui de la littérature universelle? La foi des éditeurs des ballades, dont nous avons tâché de montrer l'affleurement ici et là, est-elle étayée par des signes prometteurs?

Nos recherches nous ont permis d'identifier 6 recueils des ballades d'Arany en langue étrangère: 1 traduction allemande, 2 traductions italiennes, 1 traduction roumaine, 1 traduction russe, 1 traduction ukrainienne. Que valent-elles? Nous n'avons pu en juger personnellement. Souhaitons seulement que le mouvement s'étende: les ballades d'Arany, pour peu qu'on travaille à leur étude et à leur propagation, pourraient bien apparaître un jour comme la plus belle réussite dans le genre de la "ballade savante" à l'époque du post-romantisme et du 19^e siècle finissant.

Citations

1. „Ő állott igazán a népköltészet, még a magyar népköltészet alapjára, ő fejtette ki műalkotásait a népezmélet naivságából, ő állította helyre a megszakadt kapcsolatot mű- meg népköltészet között, és ő lett a magyar műballada igazi megalkotója az által, hogy azt a magyar természetes földjén a maga eredeti magvából nevelte föl, s idegen oltványokkal csak nemesítette, míg az ő koráig az egész növény csak átültetett idegen termés volt.”
2. „Az igazi magyar balladát, a népballada alapján, Arany teremtette meg.”
3. „Ma valami olyasfélért vallanak a tudósok, hogy Arany János balladáit mély erkölcsi problémákat fejeznek ki egy különös, újszerű műformában, mely a népdalszerű líraiságot, az ősi, homályos elbeszélést és a feszült drámaiságot egyesíti magában. Ez körülbelül igaz is, de eléggé kevés ahhoz, hogy megértsük: miért olyan páratlan remekművek ezek a balladák.”
4. „A magyar próféták halálánál nincsen nagyszerűbb, nincsen szomorúbb halál. Mert temetni szebben, pompásabban a magyarnál senki emberfia nem tud ezen a világon, de magyar temetés után a halálból ritka, mert nehéz a feltámadás. . .”
5. „Greguss diákkorunkból visszacsengő megállapítása, hogy *a ballada tragédia dalban elbeszélve*, bár éppen Aranyból következett ki, túlságosan is leegyszerűsítőnek tűnik föl, ha a *Tengeri-hántás-ra*, a *Vörös Rébék-re* vagy a *Hid-avatás-ra* gondolunk, jobban mondva, ha valamelyikre vonatkoztatnánk.”

6. „(. . .) műve a legtisztább, legmagyarabb irodalom, az ezeréves magyar földből, a magyar nép lelkéből sarjadt. . .”
7. „Érezte, hogy a ballada drámai sűrűségében a magyar sors évezredek élményei viaskodnak s a balladában nyilatkozik meg a nép, tehát a természeti ember miszticizmusa, a nagy természettel és a természetfeletti dolgokkal való belső kapcsolata.”
8. „Az *Agnes asszony* tehát egy olyan költemény, mely nem a költő által teremtett, virtuózra formált lélektani helyzetet zárja ballada-formába, hanem amely egy népballadát emel át az irodalomba.”
9. „(. . .) a mély tisztelettel a népballadák iránt, amivel mindig adósuknak érezte magát, hiszen a nagy költő egy előtt mindig mélyen meghajolt: a népköltő művészet előtt, s ennek egy része a népballada, mely az ő tanítómestere is volt.”
10. „A népballadában egy sok évszázados hagyomány vérré, ösztönné vált útmutatása érvényesül, a műballadákban a hagyományt csak egy magasrendű költői technika és tudás képes pótolni.”
11. „Nem száradt meg, nem vette el az idő sem ízét, sem illatát, nem avult meg és nem ment ki a divatból, mint ahogy az örök népmese nem avul meg soha, ahogy Homérosz nem avul meg soha és nem avul meg soha a Biblia.”
12. „Tele volt balladai hajlammal, balladás életszemlélettel.”
13. „A parasztember (. . .) sem szeret egyéni úton kiemelkedni és feltűnni, általában arra törekszik, hogy belesimuljon az egyetemesbe.”
14. „(. . .) a balladairó Arany, a formaművész Arany hiába próbált menekülni a valóságtól, mégis a valóságot dalolta ki. Mint minden nagy alkotó.”
15. „Ha Goethe balladáit nézzük, vagy akár Schillerét, a történelmi analógia általános emberi és történelmi okulásra vonatkozik, míg Aranynál az általános emberi és a sajátosan magyar vonatkozású fonódik össze.”
16. „(. . .) szembe kell néznie azzal a nehézséggel hogy az eredetileg csak kis kör testére szabott műfaj éppoly széles körűvé, nemzetivé és általános érvényűvé kívánkozik nála, mint a népdal Petőfinél.”
17. „Arany János összegyűjtött balladái utoljára 1957-ben jelentek meg a Magyar Helikon kiadásában.
Ez a gyűjtemény tíz balladával bővült; Arany balladáinak eddig legteljesebb gyűjteménye.”
18. „Aranynál – mint a legtöbb költőnél – műfaji határesetekkel találkozunk. Ő maga is sokszor változtatta az alcímet, így lett a históriás énekből ballada vagy a mondából legenda, esetleg az alcímet el is hagyta.”
19. „(. . .) Arany bizonyára elmenekült a valóságtól a balladák világába, ám a menekülés nem sikerült.”
20. „Arany már sejtette, hogy a legigazibb magyar *életforma* a ballada, a gyorsan pergő, keleti mértékkel, keleti rajok sebességével siető veszélyes s halállal kockázó drámai élet.”
21. „Mindenféle csoportosítást mellőzve, a költemények időrendben következnek egymás után: a történelmi és esztétikai szempontok így érvényesülnek legjobban.”